

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Propagande fédéraliste

Solange Chaput-Rolland, *Les Élus et les Déçus*, Montréal, Libre Expression, 1996, 368 p., 22,95 \$.

Frédéric Martin

Number 84, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39005ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, F. (1996). Review of [Propagande fédéraliste / Solange Chaput-Rolland, *Les Élus et les Déçus*, Montréal, Libre Expression, 1996, 368 p., 22,95 \$.] *Lettres québécoises*, (84), 20–20.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Propagande fédéraliste

Il y a des limites à l'angélisme, Mme Chaput-Rolland l'ignore-t-elle ?
Car à trop vouloir faire l'ange...

ROMAN
Frédéric Martin

« **C**E ROMAN N'EST PAS À CLÉS ; je n'ai pas de comptes personnels à régler avec qui que ce soit », prévient d'entrée l'auteur qui signe, avec *Les élus et les déçus*, sa quatrième fiction. On comprend que Solange Chaput-Rolland ait cru bon de faire cet avertissement d'usage puisqu'elle situe son récit à Ottawa ; mais on n'a, ici, ni scandales juteux ni révélations fracassantes — ni même de réflexion sur le pouvoir ou la chose politique —, et la mise en garde semble plutôt superflue.

Le personnage principal de ce livre décevant s'appelle Renaud Lemurest, ambassadeur du Canada en France. Ex-ambassadeur, en fait, car Alain Lecarré, qui vient d'être élu Premier ministre, a décidé de limoger ce « grand seigneur qui plane au-dessus de nos partis politiques ». Mais Lecarré sait reconnaître la valeur des autres, et il n'a limogé Lemurest que pour mieux lui confier le ministère des Affaires étrangères, un domaine dans lequel les politiciens canadiens n'ont (à l'exception des Lester B. Pearson et Pierre Trudeau) jusqu'à maintenant guère brillé.

Lemurest devient ministre et Philippe Granvert, qui fut son conseiller pendant une dizaine d'années — et, pendant une petite semaine, l'amant de Mme Lemurest —, est promu sénateur. Chaput-Rolland a beau faire dire par l'un de ses personnages que le Sénat est une « institution démodée, déphasée, qui pue le patronage », la critique, qui arrive en passant, n'est certes pas aussi virulente qu'il y paraît.

Élise Granvert et Mathilde Lemurest, les épouses, s'occuperont, elles, d'œuvres caritatives de haut vol. Elles mettent sur pied « Enfants sans Frontières », un organisme dont le modèle avoué est Médecins sans Frontières, après avoir rencontré Paul Granvert, le frère jumeau de Philippe, qui est un Casque bleu en mission en Bosnie. Et tandis que, dans la vraie vie, l'armée vogue allégrement, depuis des mois, d'un scandale à l'autre, Solange Chaput-Rolland nous assène quelques passages lénifiants dans lesquels, par exemple, le capitaine Paul Granvert exprime

[...] son incommensurable mépris pour tant de pays qui pensaient que des sacs de farine pouvaient nourrir la faim de paix de centaines de milliers de femmes, d'enfants et d'hommes qui tous mouraient sans jamais savoir pourquoi.

Mme Lemurest fait dans l'humanitaire international avec un succès confondant — l'argent afflue de tous les pays du monde en un temps record — et son mari se promène d'un continent à l'autre au nom de ce beau grand pays qu'est le Canada. En France, une journaliste ose une question sur les visées sécessionnistes du Québec (nous sommes dans l'attente d'un référendum annoncé) : « Les journalistes, un peu humiliés par l'outrecuidance de leur consœur, quittèrent rapidement le Cercle Inter-Allié. »

Les médias canadiens, heureusement, se montrent moins dociles envers les politiciens. D'autant qu'à la suite de compressions budgétaires drastiques, la révolte gronde, et le gouvernement doit bientôt faire face à une grève générale. Déclenchée page 302, elle est réglée page 305. Décidément, les questions sociales n'intéressent guère l'auteur de ce récit. Du reste, la classe politique apparaît ici singulièrement déconnectée des citoyens qu'elle est censée représenter.

Règle générale, les romans de ce genre prétendent révéler les dessous du pouvoir — « l'envers du décor », pour dire comme l'éditeur —, montrer au bon peuple, par le biais de la fiction, de quel bois se chauffent ses dirigeants. Mais ici la fiction, aussi terne que les discours dont l'auteurature sature son roman, tombe à plat. D'ailleurs ce livre, qui a tout d'une œuvre de propagande, n'a pas vraiment d'intrigue : on entre dans la limousine, on descend de l'avion, on gère des dossiers, on se chamaille avec les technocrates du Ministère, on couche avec une consœur ministre, on adopte une petite Bosniaque, mais encore ? Rien : apparemment, il s'agit d'occuper le temps qui sépare deux élections. Quant aux personnages, Dieu qu'ils sont superficiels et insipides ! Une seule chose semble les motiver : le pouvoir en soi. Voilà sans doute le principal message qu'aura livré, peut-être malgré lui, ce récit qui ne divulgue rien qu'on ne sache déjà, et dont on aura vainement attendu une réflexion susceptible de transcender l'anecdote. Et si ces politiciens, se surprenant à penser, étaient inspirés de personnes réelles ? Alors, on est vraiment fichus.



Solange
Chaput-
Rolland